

**Christophe Wissenberg, Entre Champagne et Bourgogne. Beaumont, ancienne grange de l'abbaye cistercienne de Clairvaux, Paris (Picard), 2007, 149 p., 63 ill., ISBN 978-2-7084-0787-9, EUR 29,00.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Jean-Vincent Jourdain, Dijon**

Le site de Beaumont »fait figure aujourd'hui de véritable conservatoire du paysage cistercien« (p. 139). Docteur en géographie et à la tête d'un laboratoire de cartographie à Strasbourg, Ch. Wissenberg apporte une compréhension très nouvelle des granges cisterciennes médiévales et modernes grâce à la géographie historique. Publiées par les éditions Picard sous les auspices de l'Institut de France et préfacées par Ph. Contamine, ces 149 pages d'agréable présentation témoignent d'une connaissance intime des sources archivistiques et iconographiques par bonheur nombreuses, de la bibliographie et des paysages dont il est question. Toutes les sources sont envisagées: plans, terriers, tibériades, cadastres, charpentes, paysages, cartulaires de Clairvaux et d'ailleurs, inventaires, chartes de quatre dépôts départementaux.

La monographie couvre courageusement la très longue durée, avant que Beaumont ne soit grange de Clairvaux et jusqu'à nos jours puisque subsistent des bâtiments (tous modernes, à défaut de dater la charpente de la grange qui s'élève à 12 m.). Il y a là l'»archétype d'une clairière culturelle cistercienne ayant conservé une partie de ses bâtiments anciens et son isolement au cœur d'une vaste forêt« (p. 15). Beaumont est d'abord situé, à sa création, selon une approche géographique multiscalaire (du site à la région, le territoire de la grange est aujourd'hui partagé entre l'Aube, la Haute-Marne et la Côte-d'Or), historique (marche entre Champagne et Bourgogne), économique (espace fréquenté menant aux foires de Champagne) et religieuse (diocèse de Langres, réseaux monastiques). Le lecteur suit le passage de la paroisse de *Hesia* à l'érection d'une grange appelée Beaumont peu avant 1159 quand les habitants ont disparu. Beaumont n'est donc pas une création *ex nihilo*. L'étude se poursuit du noyau »grangier« – selon l'heureux néologisme de l'auteur – à un système hiérarchique de trois fermes annexes, le tout dans un jeu d'allers et retours avec le temporel claravallien. Le fonctionnement interne de la grange est envisagé ensuite (personnes et bâtiments, clairière céréalière assolée, périphéries herbagères, forêt). La grange est devenue au début du XVI<sup>e</sup> siècle une seigneurie affermée. Une »terre des tuiliers« est attestée en 1200 non loin de là mais la tuilerie de Beaumont est documentée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (sa halle de séchage perdure). L'auteur pose le problème des oratoires dans les granges et d'autres questions encore, auxquelles il a la modestie et la prudence de ne pas vouloir donner systématiquement de réponses. Photographies, coupes géologiques, croquis, projections modélisées, diagrammes et cartes ne sont jamais gratuits et confinent à la perfection; ils donnent aussi à cette publication riche en appareil critique son caractère exceptionnel et pour tout dire brillant.

La richesse des notes fait découvrir des éléments qui dépassent le sujet du livre. L'auteur suppose par

exemple que le Flambart, ruisseau de Morimond, est une altération de France-Bar puisqu'il sépare le royaume du Barrois en Empire: une carte de Cassini indique »Francbar« (n. 16 p. 31). En 1216, maître Ferry achète aux frères de Clairvaux deux bréviaires à l'usage de la paroisse de Lanty-sur-Aube, à deux pas de Beaumont (n. 26 p. 59). Si »maître« n'a pas besoin de majuscule (*contra* p. 48), ce Ferry doit être rapproché de la notice »Ferry de Lantil/Lenty« de la thèse d'Hubert Flammarion, *Le grand cartulaire du chapitre cathédral de Langres (XIII<sup>e</sup> siècle)*, édition critique, Université de Nancy 1980, t. 2, p. 119. Nous savons par ailleurs que Ferry de Lanty est chanoine de Langres (... 1219–1241 ...) et doyen de la collégiale de Beaune au diocèse d'Autun (1233–1238). L'acte de 1216 garde aussi la trace du rayonnement du *scriptorium* de Clairvaux jusqu'au modeste niveau paroissial. Après l'édition des inventaires de leur bibliothèque médiévale, les cisterciens de Clairvaux ont récemment bénéficié de l'édition des chartes du XII<sup>e</sup> siècle précédées de pages très neuves par Laurent Veysseyre (2004) et de la thèse sur la diplomatie cistercienne de Marlène Hélias-Baron (2005). Une comparaison à l'échelle du diocèse de Langres pourra bientôt être faite avec Morimond grâce à la soutenance de thèse de Benoît Rouzeau (sous la direction de M. Parisse et P. Benoît) et à l'édition annoncée des chartes du XII<sup>e</sup> siècle par Hubert Flammarion.

On pourra ajouter quelques points critiquables inévitables dans pareille vaste étude. Les liens entre les cisterciens et Langres (cf. p. 46) ont été récemment remis à plat par H. Flammarion, *Saint Bernard et le diocèse de Langres*, dans: *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon* 140 (2003–2004), p. 303–322. Ajoutons que les pancartes langroises pour Clairvaux entre 1180 et 1200 sont le fait d'un évêque inhumé à Clairvaux (Manassès de Bar 1180–†1193) et de Garnier de Rochefort, ancien abbé de Clairvaux, évêque en 1193, déposé en 1199 et retiré dans son ancienne abbaye. Il y a certes objectivement une »grave infraction« (p. 48) dans le fait que Clairvaux reçoive des hommes en 1201 mais l'ouvrage posthume de Jean-Berthold Mahn sur »le gouvernement cistercien« (1951), reposant en partie sur des sources de Clairvaux, vaut encore la peine d'être lu pour relativiser les entorses faites aux *statuta* et à la règle. L'auteur explique d'ailleurs très justement cinq pages plus loin que Clairvaux est une puissance terrienne et économique intégrée à un monde d'échanges. Dans la même veine, on ne doit plus s'étonner que les cisterciens reçoivent ici et là des paroisses. Notre-Dame de Châtillon-sur-Seine est affiliée à l'ordre d'Arrouaise vers 1143 et ne fait qu'un seul et même établissement avec l'ancienne collégiale St-Vorles où le jeune saint Bernard fut éduqué (cf. n. 32 p. 59). On aimerait en savoir plus sur l'appartenance religieuse du Val-des-Vignes, »ancienne abbaye de moniales cisterciennes fondée avant 1231, transformée en prieuré d'hommes sous la dépendance de Clairvaux en 1443« (n. 74 p. 61). Il est hardi de citer les 805 stalles de l'abbatiale de Clairvaux (p. 86) même si ce nombre a été lu sous la plume d'un historien cistercien aussi autorisé que Canivez. À plusieurs reprises (p. 46 par exemple) est utilisée l'expression commode de »chancellerie de l'évêque« Godefroi de la Roche-Vanneau, des guillemets seraient sans doute à mettre par prudence autour de ces mots car les pancartes épiscopales citées ont certainement été rédigées par Clairvaux. La même prudence est de mise avec l'»ordre cistercien« quand il s'agit du XII<sup>e</sup> siècle.

La bibliographie cistercienne est pléthorique et parfois bavarde mais ce livre n'est pas de trop, il domine et vient désormais rejoindre dans les bibliothèques la grande étude sur la grange de Vaulerent (1965) d'un autre géographe-historien, Charles Higounet, auquel C. Wissenberg rend d'ailleurs hommage dans l'avertissement. Ce travail prouve la nécessité de la monographie en histoire comme préalable à de futures synthèses. On pensait savoir ce qu'était une grange cistercienne et que les sources pouvaient dire peu à son sujet: on se trompait. Il y a peu sur les convers (p. 86–87) car il est difficile d'en connaître davantage. L'auteur amorce une réflexion (p. 58) qu'il a poursuivie depuis au colloque sur les granges cisterciennes de Vesoul (2007). Pontigny et Cîteaux ont eu en effet jusqu'à 19 granges, Clairvaux 45. De modestes abbayes n'ont pu en avoir qu'une seule ou deux. C. Wissenberg tient en outre à distinguer les granges maîtresses des fermes annexes, en périodisant naturellement. S'il existe des caractères communs à toutes les abbayes de cet ordre centralisé, le problème du nombre des granges contribue à nous persuader que »l'abbaye cistercienne« n'existe pas, pas plus qu'un plan bernardin n'est à calquer en tout lieu de la chrétienté. L'auteur fut l'un des commissaires adjoints de l'exposition »Les cisterciens dans l'Yonne« à Pontigny (1998) qui donna lieu à un beau catalogue. Il est désormais l'un des plus qualifiés pour s'atteler à la monographie du temporel de Clairvaux, d'ailleurs déjà nettement amorcée dans ces pages.